

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse: telle est la Loi.

REVUE
DU
Spiritualisme Moderne
Sciences psychiques
Philosophie
Progrès social

Sommaire :

- H. de Farémont. — *Les Anges.*
 L. Chevreuil. — *Le Problème du Bien et du Mal.*
 J. Hervy. — *Etude sur les Phénomènes de la Mémoire.*
 Beudelot. — *Essai sur la Sincérité.*
 P. Dramas. — *Le Fantôme de la Villa Carmen.*
 Van der Naillen. — *Matérialisations. — Rigoureuses conditions. — Résultats Concluants.*
 Echos. — *William Crookes; Société d'Études psychiques de Nice.*
 H. Calais. — *Les Miracles d'Huelgoat.*
 Correspondance.

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

La Bibliothèque de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages qui lui sont demandés.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le Dr Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au Dr Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Les Instructions du Pasteur B...

In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Egalité spirituelle ou véritable Egalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Etablissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne spiritualisme	5 fr. »
William Crookes. — Recherches sur les phénomènes spirites.....	3 fr. 50
Léon Denis. — Pourquoi la vie! ...	0 fr. 20
— Après la mort.....	2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme.....	2 fr. 50
— Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médiumnité</i>	2 fr. 50
Gabriel Delanne. — Le spiritisme devant la Science.....	3 fr. 50
— Le phénomène spirite (5 ^e édition)...	2 fr. »
— L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).....	3 fr. 50
— L'évolution animique.....	3 fr. 50

Vente des Ouvrages de Swedenborg : 12, rue Thouin, Paris (5^e).

Les grands horizons de la Vie

Par Albert LA BEAUCIE

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abregé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1^o les Phénomènes : la Force psychique; — 2^o Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports; — 3^o Phénomènes d'Extériorisation: les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve; — 4^o les Théories; — 5^o les Doctrines; — 6^o les Religions; — 7^o le Spiritualisme dans l'Art; — 8^o les Séances: les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

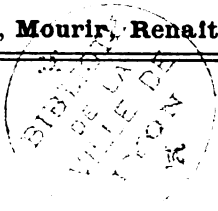
Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50 — *L'Evangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50 — *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50 — *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v. in-12 de 500 p. 3 fr. 50 — *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.



REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- H. DE FARÉMONT. — Les Anges.
 L. CHEVREUIL. — Le Problème du Bien et du Mal.
 J. HERVY. — Etude sur les Phénomènes de la Mémoire.
 BEAUDELLOT. — Essai sur la Sincérité.
 P. DRANAS. — Le Fantôme de la Villa Carmen.
 VAN DER NAILLON. — Matérialisation. — Rigoureuses conditions. — Résultats concluants.
 ECHOS. — William Crookes; Société d'Études psychiques de Nice.
 H. CALAIS. — Les Miracles d'Huelgoat.
 Correspondance.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger.

L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

LES ANGES

I

Dans toutes les religions, à toutes les époques on a cru à des êtres plus parfaits, plus divins, supérieurs à l'homme, intermédiaires entre lui et Dieu, peuplant ces espaces immenses que nous nommons l'infini, unissant le ciel à la terre et la terre au ciel par des successions d'êtres, de vies et de dieux dont le nombre est infini comme l'infini, dont la durée est éternelle comme l'éternité.

Comment supposer, lorsque nous regardons ces espaces incommensurables au milieu desquels la pauvre petite terre nage comme un grain de sable; lorsque nous savons les distances effrayantes et silencieuses qui nous séparent des étoiles et des soleils; comment supposer que tout cela est vide, mort, inutile, oublié par la vie.

Que de choses magnifiques, sans doute, nous verrions, si nous pouvions avoir la vision de l'Invisible et comme Dieu a bien fait de nous voiler toutes ces merveilles. Qui de nous voudrait rester sur cette pauvre petite terre si triste, si sombre, où il y a tant de souffrances et de maux. Mais qu'est-ce qu'il y a dans ces immenses espaces? Quels sont les êtres invisibles qui les peuplent? Quelqu'un les a-t-il vus? Une créature humaine peut-elle nous dire ce qu'ils sont? Connaissons-nous leurs noms, leurs attributs, leur mission.

Oui, ces superpositions d'êtres ne nous sont pas tout à fait inconnus. Plusieurs les

ont vus, les ont entendus, ont été en contact direct avec eux, soit dans le cours de la vie ordinaire, soit dans la vision translucide, soit dans le rêve mystérieux de l'âme au moment où elle quitte la terre par la méditation, la prière ou la mort. Je me souviens avoir assisté à des visions de mourants au moment où ils allaient pénétrer dans leur vie nouvelle. Eh bien! Je n'ai jamais rien entendu de plus beau, rien de plus divin que ce qu'ils disaient du ciel qu'ils entrevoyaient déjà et partout il y avait des anges.

J'ai vu mourir des petits enfants. Eux aussi ils voyaient des anges; cette parole est bien vraie : « ils sourient aux anges ».

Pourquoi ces visions du ciel si le ciel n'existait pas; pourquoi ces visions d'anges, si les anges n'existaient pas. Pourquoi ces intuitions mêmes de l'au-delà, si l'au-delà n'était que le vide : la hauteur, la largeur et la profondeur, l'épouvantable royaume de l'illusion de la mort et du néant!

Quelle étrange folie de ne vouloir croire que ce que nous voyons tous. Est-ce que je vois ma pensée, est-ce que je vois ma raison, est-ce que je vois mon âme?

Est-ce que je vois le vent qui passe, le son qui vibre, le parfum qui embaume, la fraîcheur qui rafraîchit! Mais je ne vois presque rien, et si je voyais davantage je ne verrais plus qu'une confusion d'êtres et de choses qui se mélangeraient les unes dans les autres ne formant plus qu'une masse indéterminée, confuse, matérielle, ne pouvant agir, ni se mouvoir, remplissant tout, mêlant tout, détruisant tout dans une unité monstrueuse et difforme.

Qu'est-ce que le visible devant l'invisible? Rien. Qu'est-ce que je vois à côté de ce que je ne vois pas? Rien. Non seulement l'infiniment petit et l'infiniment grand m'échappent complètement, mais il faut encore que ce que je puis voir soit tout proche de moi; si je l'écarte, je ne vois plus.

Triste déraison humaine, je n'ai pas vu le ciel, donc il n'y a pas de ciel; je n'ai pas vu par delà de la mort, donc il n'y a rien par delà de la mort.

Je n'ai pas vu Dieu, donc il n'y a pas de Dieu; je n'ai pas vu mon âme, donc je n'ai pas d'âme.

Continuons et nous verrons là où nous allons aboutir.

Je n'ai pas vu ma pensée, donc je ne pense pas; je n'ai pas vu ma vie, donc je ne vis pas, donc je ne suis rien.

Et si nous comptons la vision des yeux pour quelque chose, pourquoi ne comptons-nous pas aussi la vision de l'âme pour quelque chose?

Aussi, quand je serai mort, mes yeux ne verront plus, je ne verrai donc plus rien avec mon âme.

Mais sur la terre nous voyons avec notre âme comme avec nos yeux.

Nous aimons quelqu'un par la pensée, par l'affection, nous le voyons, nous l'avons à côté de nous, une seconde nous suffit pour traverser des milliers de lieues et rapprocher de nous celui que nous aimons. Je ne vois plus celui qui est mort, et cependant je lui parle et il me parle.

Je ne vois pas Dieu, je ne pourrais pas dire ce qu'il est et, cependant je ne pourrais pas dire non plus ce qu'il n'est pas, car par la vision de l'âme, du cœur et de la raison, je le vois partout et en tout.

Je ne vois pas non plus les anges et, cependant, je les sens tout autour de moi par les vibrations qu'ils donnent à ma pensée et à mon âme; par les preuves qu'ils donnent à ma raison, par cette croyance universelle de l'invisible supérieur, par la loi éternelle des vies se jetant dans tous les espaces et tous les vides, et, enfin, par le témoignage de ceux qui les ont vus et entendus.

L'invisible s'éclaire de plus en plus. Nous voulons savoir pour croire, et Dieu a pitié de nous en une certaine mesure en nous faisant découvrir les mystères de la mort et de l'au-delà par ceux qui l'habitent.

C'était, en vérité, trop triste de mourir sans savoir où nous devons aller. Les religions nous parlaient bien d'un paradis, d'un purgatoire, d'un enfer, mais tout cela était vague et ne nous disait point ce qu'était le purgatoire, le paradis ou l'enfer, et ne nous donnaient aucune certitude de notre immortalité. Car, enfin, si nos âmes n'existaient point, il n'y avait aucune vie après la mort et alors que devenions-nous? Rien.

C'était donc une grande tristesse que la mort.

Et voilà! voilà que notre âme s'est élevée peu à peu et elle a entr'ouvert un tout petit coin du ciel, oh! un tout petit, mais assez pour voir jusqu'au fond.

Avant de déchirer le ciel, elle a voulu d'abord ouvrir un petit coin du mystère de la terre et se prouver à elle-même son existence, par les phénomènes de ses attributs.

Elle a dit à sa pensée va d'un bout de la terre à l'autre, suis ce petit fil de métal que je t'indique, va, et la pensée a été.

Elle a dit encore à sa pensée laisse le fil, c'est inutile et jette-toi dans les ondes sonores de l'air et la pensée a été et elle est arrivée là où l'envoyait son âme.

L'âme commence à se prouver par la pensée.

L'âme alors dit à la pensée : aime et veux. La pensée aima et elle voulut. Alors l'âme prit la pensée comme dans sa main et elle la jeta ici et là, là où elle aimait et où elle voulait.

Et la pensée alla frapper et influencer d'autres âmes ; ce n'est pas tout, l'âme dit à l'âme sors de ton corps et va où je t'envoie. Et l'âme sortit de son corps, elle alla là où l'amour va. La volonté de l'âme l'avait envoyée.

Et chemin faisant, elle prit un corps nouveau pour se faire voir à celui vers lequel on l'avait envoyée.

(A suivre). D^r H. DE FARÉMONT.

Le problème du Bien et du Mal

I

Qu'est-ce que le Bien ? — Qu'est-ce que le Mal ? Il n'y a pas de question plus facile à résoudre devant la conscience ; il n'y en a pas de plus embrouillée, pour la philosophie.

En vertu d'une intuition particulière, nous savons toujours quand une action est bonne, ou quand elle est mauvaise ; l'être le plus simple possède une lumière intérieure qui l'avertit de la chute ou du relèvement moral. Puisque nous possédons l'intuition du bien, il ne doit pas être impossible d'en dégager la règle générale et, en dépit des philosophes, nous possédons déjà cette règle absolue, nous allons le démontrer.

A-t-on assez répété, déjà, cette stupidité que le Bien est chose relative, parce que ce qui est bon pour une époque est mauvais pour une autre, que ce qui est jugé tel par les uns est jugé différemment par les autres. Mais le critérium caché n'en existe pas moins, la vérité qui échappe à nos regards n'en est pas moins une vérité absolue. Le mot de Pascal : — Vérité en deçà, erreur au delà ! — stigmatise seulement la faiblesse de notre jugement.

Il y a bien peu de temps, un philosophe alléguait, pour prouver la relativité du crime que — tuer un chat, sous la dynastie Thébaine, était un crime puni de mort, et qu'un acte semblable serait innocent aujourd'hui. Mais il y a là une confusion ; dire que ce que l'on punissait de mort, autrefois, n'est plus aujourd'hui un délit, c'est énoncer cette vérité banale que les pénalités sont changées ; cela n'intéresse en rien le pro-

blème fondamental. Le prêtre Egyptien aurait pu répondre à M. Tarde, qui fit ce raisonnement, que le crime qui, autrefois, consistait à tuer un animal sacré, consiste aujourd'hui à profaner un pain à cacheter. L'impiété d'aujourd'hui et l'impiété d'autrefois conservent, vis-à-vis du bien ou du mal, leur qualité intrinsèque. L'outrage à la divinité indignait, autrefois, le prêtre Egyptien ; il indigne, aujourd'hui, le prêtre catholique, il n'y a rien de changé.

Toutes ces erreurs philosophiques naissent de la confusion qui consiste à matérialiser ce qui doit rester dans le domaine des conceptions abstraites. Ni le Bien ni le Mal ne résident dans un fait matériel, ils n'existent pas dans le plan physique. M. Tarde, en citant cet exemple prenait le contenant pour le contenu. Le contenant, c'est-à-dire le jeu, ou l'expression matérielle, est complètement hors de cause ; la preuve c'est que celui qui profane une hostie, commet, aux yeux du prêtre, le plus épouvantable des forfaits, et que le même acte matériel, l'usage profane de cet objet non consacré, sera tout à fait innocent à ses yeux. La matérialité d'un fait est toujours étrangère à la qualité de l'acte.

Cette confusion a conduit à la négation du Vrai, du Bien et du Beau en les considérant comme des choses relatives, qui ne dépendent que du jugement des hommes ; mais c'est une chose bien remarquable qu'il est impossible, à qui que ce soit, de vivre dans cette idée conventionnelle ; dès qu'on oublie cette thèse spécieuse, on se trahit par la parole ou par la pensée.

Parmi les négateurs de toute morale il n'en est pas de plus ardent que Buchner ; pour lui il n'y a pas de conception vraie du Bien et du Mal. — Les sauvages, dit-il, trouvent bien ou beau ce que nous trouvons mal ou laid ; ils honorent le mensonge, la fourberie, le meurtre et l'inceste. — *L'idée générale d'humanité, dit-il encore, d'un droit s'appliquant à tous les hommes est une conquête de la civilisation moderne...* Arrêtez-vous là, je vous prie. — Pourquoi dites-vous « une conquête » ? C'est une servitude qu'il vous faut dire, puisque nous ne sommes plus libres de pratiquer la fourberie, le meurtre et l'inceste. Puisque le mal n'existe pas en soi, pourquoi hésiterais-je à tuer celui qui me gêne dès que l'occasion se présente de le faire impunément ? Pourquoi qualifier d'une épithète honorable ce qui ne peut-être qu'un scrupule de ma lâcheté. Il n'y a pas de critérium du bien, vous venez de le dire, absteniez-vous donc de sanctionner quoi que ce

soit, en bien ou en mal; mais non, ce mot de *conquête* vous a échappé, vous l'avez dit à bon droit, mais cela a été un *lapsus* sous votre plume, ce qui parlait en vous c'était l'intuition plus forte que votre fausse conception du bien. La conscience plus obscure du sauvage prouve qu'il est moins avancé dans la voie du bien, il a cependant des instincts qu'il sait supérieurs à ceux de l'animal, et lorsqu'il est en contact avec de vrais civilisés il a parfaitement conscience de son infériorité.

Enfin, vous qui, d'une part, ne reconnaissez aucun critérium du vrai et, d'autre part, regardez nos actes comme des sécrétions fonctionnelles, vous devez, si vous êtes logiques, rester dans l'impassibilité absolue, vis-à-vis des actions des hommes. Mais non, vous retombez sans cesse dans cette contradiction à laquelle votre lumière morale vous condamne. Pourquoi Buchner, qui prétend que Kant est un charlatan, dit-il que Leibnitz est le plus grand penseur de tous les temps? Où est son critérium? Les idées de Leibnitz différant beaucoup de celles de Buchner, celui-ci devrait trouver mauvaises les sécrétions de ce cerveau qui ne sont pas semblables aux siennes, et celles de Kant ne peuvent que lui être indifférentes; de quel droit se permet-il la louange ou le mépris? — Inconséquence inévitable, car il obéit à une force irrésistible; sans critérium avouable qui lui permette de distinguer le faux du vrai, il n'hésite pas, cependant, à émettre un jugement, parce qu'il faut que chaque individu manifeste sa conscience, même en la niant.

Le Bien, le Beau, le Vrai demeurent en dehors de nous; l'ignorance où nous sommes à leur égard n'altère en rien leur essence réelle, et nous n'en sommes pas moins intéressés à suivre la voie lumineuse dans laquelle ils nous sollicitent. Notre bien relatif dépend du vrai absolu auquel il est lié comme il est facile de s'en rendre compte par l'exemple suivant: Un homme qui se trouve acculé à la ruine et au désespoir va se suicider; l'un juge cette détermination héroïque, l'autre la trouve criminelle; mais ce n'est pas le jugement de Pierre ou de Paul qui rendra l'acte bon ou mauvais, il est tel en raison d'une vérité absolue qui échappe à Pierre et à Paul, à savoir que le suicide sera la fin ou la continuation de ses souffrances. Si la mort anéantit le malheureux, il fait bien; si son désespoir doit survivre à la mort corporelle, il fait mal.

C'est ainsi que nous vivons et agissons sans connaître les conséquences de la vie ni de nos actions, mais il y a une finalité

ignorée de nous qui, dès à présent, fait que notre conduite est bonne ou mauvaise.

Le jeune oiseau ne sait peut être pas pourquoi il fait son premier nid, il agit d'instinct et il fait bien; nous-mêmes, arrivés au sommet de l'évolution matérielle, nous avons un instinct supérieur qui est celui du vrai, du beau et du bien. En écoutant cette intuition, nous faisons comme l'animal qui écoute son instinct. Les instincts des vies inférieures tendaient, depuis l'origine, à constituer cette physiologie supérieure dans laquelle nous nous manifestons aujourd'hui; pourquoi donc l'instinct moral ne serait-il pas la règle du plan intellectuel, alors que les instincts inférieurs ne nous ont pas trompés sur le plan physique? L'instinct de l'animal lui indique le bon et le mauvais dans le choix de ses aliments, ma conscience instinctive ne me trompe pas davantage en m'indiquant ce qui est bien et ce qui est mal.

Mais notre raison est beaucoup plus faible que notre conscience, et celui qui commence à raisonner avec sa conscience est bien près de faire pencher la balance dans le sens de ses désirs, qui viennent d'en bas. La conscience est une boussole qu'on peut consulter en toute sécurité, sans que nous ayons besoin de savoir pourquoi cette aiguille marque le pôle.

La Science, elle, s'attache aux questions de fait, elle applique son étude aux choses extérieures, c'est ainsi qu'elle sort d'elle-même et arrive à se distraire de la conscience intime qui est la source de toute lumière. Cherchant une base extérieure, à sa conception du bien et du mal, elle fait dépendre ceux-ci des circonstances sociales, elle commet toujours la même erreur qui est de confondre l'acte matériel avec le péché. Aucun acte matériel n'est bon ni mauvais. L'acte n'est qu'une expression qui a un sens convenu, l'expression est indifférente en soi et elle est changeante. Par exemple, un sinistre voyou éprouve une joie sadique à torturer un chien, voilà le mal; et cependant Pasteur, dans son laboratoire, perpète la même action matérielle, et il fait le bien. Le crime n'existe pas en acte, la ruse et le mensonge ne désignent pas des choses réelles, il y a des ruses permises et il y a de pieux mensonges; on emploie la ruse et le mensonge pour amener un fou à l'hospice, et c'est charité pure. Le Bien et le Mal sont donc à la source intime de nous-mêmes, et le Bien, seul, existe réellement, le Mal n'étant que l'indigence du Bien.

Ceci admis il ne sera pas bien difficile de

dégager la règle absolue que nous possédons déjà ; c'est celle affirmée et répétée à satiété dans les Evangiles, dans les Actes et dans les Epîtres. Le Bien c'est de déverser toutes les activités de son cœur et de son intelligence sur le prochain, sur la société, sur l'humanité entière.

— Pourquoi m'appelles-tu bon ? — dit Jésus à un interlocuteur, il n'y a qu'un seul bon, c'est Dieu (Matth. XIX, 17. — Marc, X, 18). C'est qu'en effet, Dieu est le bon et le vrai absolu, la mesure et le terme de tout, le pôle inaccessible vers lequel on nous conseille de tendre. Le premier commandement est celui-ci : Tu aimeras le seigneur ton Dieu... et le second tu aimeras ton prochain comme toi-même. Voilà donc, selon la révélation, la formule du Bien ; s'écarter de cette formule constitue nécessairement le Mal.

Nous pouvons moderniser cette formule. Représentant l'âme, abstraitement, sous la forme d'un point ayant la double faculté de rayonner ou de résorber, nous dirons : Le Bien c'est l'expansion, le Mal, c'est la rétraction. Je m'explique : l'âme est une force, sa valeur augmente à mesure que ses effets se font sentir dans une sphère plus étendue, et la sphère est plus étendue quand nous nous créons des relations qui augmentent la somme de nos correspondances. L'amour universel embrasse tout. Dieu seul est bon ; au contraire, l'égoïsme absolu se rétracte au centre du moi, vers un point mort ; c'est pourquoi nous lisons dans l'Evangile : *Celui qui cherche son âme la perdra.*

Aimer son prochain c'est rayonner au delà de soi-même, c'est agrandir sa sphère ; être égoïste ou antisocial, c'est raccourcir ses rayons, c'est rentrer dans le néant originel. L'âme ne se manifeste que dans ces deux mouvements et la formule du Bien et du Mal se dégage très naturellement de l'introspection interne, ce qui les distingue l'un de l'autre et ce qui les qualifie, c'est la direction des mouvements. La direction centripète est mauvaise, la direction centrifuge est bonne.

Les psychologues ont écrit sur l'origine du Bien et du Mal des volumes de subtilités transcendantes, mais ils n'ont su faire que changer les termes de la vieille formule générale : « s'aimer les uns les autres ». Ils disent du criminel que c'est un être anti-social, mais l'être anti-social est celui qui se refuse à toute considération altruiste ; tout cela est contenu implicitement dans la vieille maxime bien antérieure au Christ, antérieure même à Moïse qui la trouvait dans les temples d'Egypte ; elle existait déjà dans l'Inde.

Ainsi, nous devons juger les actes, non pas relativement au jugement des hommes, ni à l'avantage des sociétés, nous devons les juger en ayant égard au sentiment, égoïste ou altruiste, qui les ont générés.

Chacun de nous possède un libre arbitre qui lui permet de convertir, en courant positif ou négatif, les forces qu'il reçoit d'ailleurs : si l'on cherche à tout accumuler en soi, on fait le mal, ou l'on génère la folie ; c'est le crime, ou l'aliénation mentale. La folie est toujours orgueilleuse, envieuse ou concentrée sur une idée fixe, comme celle de la richesse, c'est toujours le fait de ceux qui concentrent toute convoitise en eux-mêmes.

C'est pourquoi je pense pouvoir moderniser la loi de l'Evangile, et l'exprimer ainsi ; en prenant le cœur et le cerveau dans leur sens métaphorique, qui symbolise nos deux facultés d'amour et d'intelligence : Le Bien c'est de projeter son cœur et son cerveau vers ses semblables, le Mal c'est de les rétracter sur soi-même.

(A suivre)

L. CHEVREUIL.

ETUDE

SUR LES

Phénomènes de la Mémoire

(suite et fin).

Le phénomène de la mémoire normale semble découler de cet autre phénomène psychologique qui s'appelle l'association des idées. Si nous observons ce qui se passe dans notre cerveau nous constaterons que les idées paraissent exister chez nous à l'état de repos, et qu'il suffit de certaines causes extérieures ou intérieures pour éveiller une idée de l'état de repos et pour la faire entrer en activité.

Quand une pensée entre en activité, elle prend pour ainsi dire corps devant notre intelligence, devient plus nette et plus lucide, mais nous constatons que cette première idée ne persiste pas et qu'elle est remplacée par une autre d'une durée aussi éphémère, qui cède sa place à une troisième idée bientôt chassée par une quatrième ; il faut un effort de la volonté pour revenir à l'idée primitive.

Prenons un exemple d'une association d'idées.

L'idée de caillou suscitera en moi l'idée d'une plaine aride, la plaine aride celle d'un désert, le désert celle de caravanes ; puis de civilisation orientale, de ville engloutie sous les sables, de la succession des âges, de l'origine et des fins de l'humanité.

Deux idées qui se suivent sont à la fois similaires et dissimilaires, se reliant par là à la série antérieure et à la série postérieure des idées qui forment une même chaîne.

Les associations d'idées qui se déroulent devant notre mental suivent un ordre logique qu'il est facile de retrouver; cependant, si notre mental cesse de contrôler les actions du cerveau, ce qui arrive lorsque nous nous trouvons dans cet état qui n'est ni la veille ni le sommeil, les idées se déroulent d'une façon incohérente, produisant ces étranges groupements qui se succèdent dans le rêve ordinaire.

Comment se produit dans le cerveau physique le phénomène de l'association des idées?

Deux causes peuvent agir. Il se peut que l'association des idées soit produite par un groupe de formes similaires qui passent devant la conscience physique et impressionnent le mental.

Il se peut aussi que le phénomène soit dû aux rapports qui existent entre certaines localisations cérébrales.

Exemple : je suis mise en présence, dans un musée, d'un objet désigné comme appartenant à l'époque de François I^{er}.

Quand j'ai fait mes études, j'ai appris à plusieurs reprises le règne de ce monarque d'une façon sommaire d'abord, puis de plus en plus détaillée. Chaque fois que j'ai appris ou récité ma leçon, j'ai impressionné un certain nombre de neurones qui ont pris l'habitude d'entrer en activité en même temps. Certains neurones ont été impressionnés plus souvent, par exemple ceux qui ont répété à satiété Marignan, Pavie, Bayard. C'est-à-dire les grands faits du règne.

Dès que mon esprit est remis en présence des mots François I^{er}, les cellules qui ont vibré le plus souvent en accord avec cette impression tendent à rentrer en activité : François I^{er} amène devant ma conscience Marignan, Pavie, le traité de Madrid; mais si je veux pousser plus loin l'association des idées et retrouver, par exemple, le lieu du combat où est mort Bayard, mes efforts restent vains; je sais que je connais ce nom et je tente de réveiller la cellule qui nécessairement doit en reproduire la vibration. Impossible; la cellule primitive a-t-elle fait place à une nouvelle qui ignore la vibration Biagrasso, est-elle endormie, a-t-elle oublié? Biagrasso ayant frappé moins souvent mon cerveau que Marignan ou Pavie.

Quand nous avons ainsi un trou dans la mémoire nous cherchons par l'association des idées à réveiller la cellule intéressée, c'est-à-dire que nous envoyons le courant

nerveux dans les différentes directions capables d'influencer la rebelle, et, très souvent, nos efforts sont couronnés de succès.

Notre volonté n'est pas toujours en jeu dans le phénomène d'association des idées produit par les cellules nerveuses. Celles-ci entrent très bien en activité sans nous en demander la permission et nous imposent toutes sortes de pensées que souvent nous ne parvenons pas à dominer, sous l'influence de certains excitants quand nous sommes en proie à l'insomnie, par exemple.

Notre cerveau pour la plupart d'entre nous n'est pas toujours un instrument docile, nous ne sommes pas maîtres de diriger à notre gré l'activité des neurones; nous ne sommes pas maîtres davantage des fortes pensées qui viennent se refléter devant notre conscience physique. Nous ne savons pas encore dominer cette circulation constante des idées, qui s'opère à notre insu.

L'homme très évolué devient le maître absolu des phénomènes intellectuels qui se passent dans son cerveau; il sait à son gré maintenir l'activité de telle cellule, empêcher le courant nerveux de provoquer des idées nouvelles, il sait régir le monde des formes pensées qui voguent autour de lui. Cette maîtrise ne s'obtient que par un long et constant travail qui affranchit l'homme des entraves que le plan physique, apporte à ses facultés.

J'ai essayé de montrer qu'il existait chez l'homme :

1^o Une mémoire permanente indélébile et parfaite; la mémoire subliminale de Myers, qui se manifeste, soit chez des sujets anormaux, soit chez les individus très évolués qui sont arrivés à posséder le contrôle absolu de leur être intégral;

2^o Une mémoire relative, imparfaite qui s'exerce sur le plan physique et dont les éléments sont fournis par les contractions des neurones préalablement éduqués.

Ces contractions se produisant : soit sous l'action de la volonté qui cherche à projeter un souvenir retrouvé dans la mémoire intégrale devant la conscience physique après l'avoir revêtu des formes nécessaires à son expression; soit, sous l'influence des formes pensées créées par les événements antérieurs et que le mental reconnaît lorsqu'elles se présentent devant la conscience physique.

Il existe également une mémoire relative qui fonctionne chez les désincarnés, très probablement comme la mémoire physique, et qui ne permet à l'Ego que l'expression d'une partie des acquits de la mémoire intégrale.

Pour que celle-ci se révèle entièrement a

l'Ego, il faut que l'homme soit très évolué : la plupart des désincarnés ne se souviennent que des événements relatifs à l'existence qu'ils viennent de quitter.

Avant d'achever cette étude je voudrais toucher quelques mots de la mémoire chez Dieu et chez le Logos d'un système.

Dieu a-t-il une mémoire ? Je ne le crois pas.

Dieu n'est pas un homme agrandi ; Dieu est Dieu c'est-à-dire il est tout ce que l'homme n'est pas.

Dieu est infini, hors du temps de l'espace dans un éternel présent.

L'homme est fini, il est dans le temps et dans l'espace, dans un perpétuel devenir.

Dieu seul est réel, seul il possède en Lui, dans leur plénitude, toutes les manifestations de la vie.

Tous les êtres quels qu'ils soient, ne font jamais que réaliser partiellement ces pensées complètes, immuables et parfaites qui sont les rayons de l'intelligence divine.

Dieu n'a pas de mémoire puisqu'il est dans un éternel présent et que pour lui il n'y a ni passé ni avenir.

Tout est contenu dans la pensée divine à l'état permanent, depuis la force la plus petite, premier éveil du mouvement au sortir de l'inertie, jusqu'à la force la plus colossale. Il n'y a pas une vibration dont la valeur ne soit établie dans la conception divine de toute éternité.

Mais si nous considérons le Logos d'un système rien de semblable n'existe plus.

Nous ne sommes plus en présence de la conception subjective et éternelle de tout ce qui est ; mais de la réalisation partielle d'une pensée quelconque de l'intelligence divine. Alors nous voyons apparaître le temps, l'espace, la limitation.

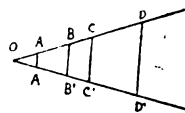
C'est la vie objective, relative, imparfaite et successive.

Que nous considérons l'univers le plus vaste ou la plus faible entité ; nous assistons à la succession d'un certain nombre de mouvements et de combinaisons de mouvements qui ont une origine, un développement, une suite, et qui ne réalisent jamais qu'une partie de la conception divine intégrale.

Prenons un exemple : La force lumière sur le plan physique.

Cette force se manifeste par une série de vibrations partant de l'obscurité, c'est-à-dire de l'absence totale de toute vibration lumineuse jusqu'au point où la vibration lumineuse franchissant encore un degré du mouvement, cesse d'être lumière pour donner naissance à une autre force de la nature.

Figurons par un point O l'obscurité, et par deux lignes divergentes l'intensité croissante du phénomène lumineux : indiquons par les lignes A, B, C, D, des degrés différents dans la série lumineuse.



Toutes ces manifestations lumineuses sont éternellement présentes à l'intelligence divine, qui les voit devant elle comme vous voyez d'un seul coup d'œil ce grossier schéma sur le tableau noir.

Mais si nous sortons de cette conception purement subjective de l'intelligence divine, pour nous reporter au Logos, nous voyons tout de suite que le phénomène lumineux s'objective. Il se particularise, se limite et se mesure.

Le phénomène lumière devient déterminé dans sa cause et dans ses effets.

Exemple : La source la plus puissante de lumière physique est pour notre système : le soleil. Or, le soleil n'exprime pas la totalité du phénomène lumière tel que nous venons de le voir à l'état permanent dans la pensée divine ; mais un de ses aspects. Par exemple la ligne C C' nous en marquera la grandeur.

Cette réalisation a eu un commencement, elle aura une fin ; le soleil est né, il mourra et il ne produira, dans le cours de son existence, qu'une série d'effets successifs et déterminés.

Ici, le phénomène lumière est dans le temps et dans l'espace, il est devenu incomplet et relatif, tandis que dans la pensée divine il est absolu et éternellement présent.

Toutes les sources de lumière physique que nous verrons luire sur le plan physique de toute éternité flamme du foyer, éclat de l'arc électrique, rayonnement des astres ne manifesteront également qu'une des multiples modalités du phénomène lumière que Dieu seul possède intégralement comme il possède la totalité des forces infinies qui se réalisent ou qui pourraient se réaliser dans le monde. Je dis qui pourraient se réaliser, car jamais la création n'arrivera à réaliser la totalité des combinaisons conçues par la pensée divine.

Le Logos d'un système, qui ne fait qu'interpréter successivement une série de ces forces possède une mémoire ; ces forces se présentant pour lui objectivement dans le temps et l'espace comme elles se présentent pour nous.

C'est pour cette raison qu'on peut retrouver dans la mémoire du Logos (impressions akashiques) l'histoire de tout le système; c'est-à-dire faire revivre la série des forces partielles qui s'y sont objectivées. Au phénomène de la mémoire se rattache le phénomène de prévoir l'avenir.

Cette faculté, consiste-t-elle à lire dans la pensée divine les événements qui doivent se dérouler dans la vie d'un individu, d'une famille, d'une nation, je ne le crois pas. Si les événements à venir étaient fixés de toute éternité, il n'y aurait pour l'homme ni libre-arbitre, ni responsabilité; par conséquent ni progrès, ni évolution.

On ne peut trouver ni passé, ni avenir dans l'intelligence divine, puisque Dieu est hors du temps dans un présent perpétuel.

Cependant, Dieu sait tout et connaît tout, puisqu'il possède en lui toutes les combinaisons possibles des forces, aussi bien de celles qui ont été que de celles qui auraient pu être ou seront.

Il n'est pas un de nos gestes, une de nos pensées, un de nos sentiments qui n'aient été prévus par Dieu de toute éternité.

Je vais prendre un exemple très matériel pour bien faire comprendre ma pensée.

Nous attendons un ami qui doit venir nous voir, nous savons que cet ami peut se rendre à notre domicile à pied, en voiture, en omnibus, en métro.

Subjectivement nous avons présents à notre pensée ces quatre moyens de location, comme Dieu possède subjectivement toutes les combinaisons des forces.

Dans la réalité objective notre ami choisira l'un ou l'autre de ces moyens de locomotion.

Subjectivement nous avons conçu les différentes possibilités, qui permettaient à notre ami de se rendre à notre demeure; objectivement il n'en a réalisé qu'une.

Ainsi nous ne pouvons rien faire que Dieu n'en ait conçu la mesure; mais il nous laisse la liberté du choix, quitte à nous de constater par l'expérience le bien ou le mal fondé de notre préférence. La loi karmique est là pour nous instruire et nous remettre sur la route.

Ni l'avenir ni le passé n'existent pour Dieu; mais ils existent pour le Logos d'un système. Ce Logos a une mémoire qui enregistre les phases successives de l'Univers dont il est le Dieu et qui conserve le souvenir de tous les événements dont cet univers a été le théâtre.

La faculté de prévoir l'avenir procède de la possibilité de mesurer les forces qui concourent à créer la destinée d'un monde,

d'une nation, d'une famille, d'un individu.

La destinée qui est la résultante des forces engendrées par un individu ou une collectivité d'individus se déduit du passé.

Ce passé est conservé, soit par les enregistrements de la mémoire intégrale individuelle, soit par les enregistrements akashiques.

Il est donc possible de déterminer la direction des forces émises dans le passé et d'en déduire le présent et l'avenir, bien que l'avenir ne puisse être prévu d'une manière absolue, les forces nouvelles bonnes ou mauvaises émises par les individus venant modifier sans cesse la résultante des forces produites antérieurement. Celui qui lit l'avenir des hommes procède comme l'astronome qui annonce par ses calculs les mouvements des astres dans les cieux. Merveilleuse faculté, la mémoire soit humaine, soit numérale est la base même de l'Évolution.

Par la conservation indélébile du passé elle permet d'édifier l'avenir. Elle apparaît, dans son impeccable enregistrement, comme le vie où l'Humanité inscrit mot à mot son histoire. Les pierres, les objets inanimés même se souviennent; et le psychomètre peut retrouver sur une parcelle de substance inerte l'image de toute une époque disparue.

Grande et consolante chose, nul effort, nulle bonne pensée, nul travail humain ne disparaît englouti dans le noir néant de l'oubli.

Le Parthénon peut achever de tomber en poussière, et la poussière de ses dernières pierres peut être dispersée par le vent, éternellement sa parfaite et vivante image subsistera pour glorifier le génie de la Grèce.

La Terre passera, cet univers passera, mais rien de ce qui a concouru à le former ne sera effacé du livre de vie.

Rien, non rien, ni les bonnes ni les mauvaises pensées, ni les actions saintes, ni les criminelles.

Hélas! nous oublions trop qu'au plus profond de nous-mêmes est un témoin muet et fidèle qui inscrit tous nos actes et qui, dans la suite indéfinie des âges, en conservera le souvenir.

Nous verrons disparaître les générations, s'évanouir les Humanités, naître et mourir les Univers; mais le témoin secret ne passera pas.

Pensons souvent au scribe incorruptible qui témoignera pour nous dans le présent et dans l'avenir.

Nous vivons légèrement, insoucieux de nos actes, rejetant ceux qui nous gênent et

qui nous font rougir dans les trous noirs de notre conscience où nous les croyons engloutis pour jamais.

Non, rien n'est oublié, tout est là, tout ce triste passé d'erreurs, de fautes et, qui sait, de crimes mêmes.

Tournons la page, là sont des feuillets encore vierges, à nous de n'y inscrire que de belles et bonnes choses. Mais si nombreuses que soient les pages brillantes du livre de notre vie, nul n'effacera jamais les sombres pages du début.

Béni soit Celui qui dans sa Sagesse nous a donné la mémoire, béni soit le souvenir qui conserve. Ce sont ces tristes pages qui nous enseigneront l'humilité et l'indulgence ; par elles nous apprendrons la pitié.

Nos fautes nous enseigneront ce qu'il importe le plus de connaître ; elle nous enseigneront la divine compassion. Le criminel, le méchant, l'ignorant ne sera plus pour nous un être méprisable et abhorré, mais un frère qui lutte contre ces instincts inférieurs que nous avons vaincus.

C'est le souvenir de ce que nous fûmes dans notre passé de ténèbres qui seul nous donnera cet élan de pitié, cette flamme d'amour qui fera de nous des Christs et qui nous permettra, dans un jour lointain, d'être, nous aussi, des Sauveurs de l'Humanité.

J. HERVY.

Essai sur la Sincérité

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Désireux d'atteindre promptement le but que nous nous proposons de rendre les hommes de moins en moins malheureux, jusqu'à ce qu'ils soient heureux, chacun pense, sans aucun doute, que la recherche du chemin le plus court sera une œuvre utile.

Sollicités d'autre part par cet autre vieil adage : Qui veut la fin veut les moyens, nous ne pouvons hésiter à reconnaître la voie la plus rapide qui conduit vers la réalisation de nos communes aspirations.

Il nous restera la tâche suffisante de nous appliquer à suivre la route choisie avec assez de constance et de fermeté pour assurer le succès de nos efforts.

Il serait puéril de prétendre, en un instant, à un résultat si merveilleux, tant nous nous sentons loin de notre idéal, et la route encombrée de mille obstacles. Avec un peu d'attention, cependant, nous ne douterons pas que ces impédimenta n'ont d'autre cause

que nous mêmes et nous nous garderons prudemment de reporter sur notre prochain la responsabilité des difficultés que nous avons à vaincre.

Afin de garantir nos chances de succès, procédons avec méthode. Et, de grâce, laissons désormais à notre raison, le soin d'éclairer notre route ; trop longtemps, nous avons négligé cette simple précaution pour nous laisser emporter par une ardeur que nous n'avons pu soutenir.

Nous savons d'autre part, que pour atteindre un but, que pour réaliser un projet, nous devons d'avance, non seulement le concevoir, déterminer ce but, mais le formuler et proportionner nos efforts avec le résultat que nous voulons obtenir ; en d'autres termes, nous avons à créer dans notre mental le correspondant psychique de l'œuvre matérielle que nous voulons exécuter.

Cette condition essentielle du succès n'est, du reste, que la consécration d'une loi de l'occulte ainsi formulée. « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, de même ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». Le plan spirituel est donc par excellence l'origine des réalisations.

Le peu de bien que nous constatons sur le plan physique n'est que la conséquence du bien que nous avons accumulé sur le plan spirituel par les efforts de notre pensée ; du reste, notre pensée n'est-elle pas le creuset le plus sûr des réalisations que le Créateur a mis au service de l'homme pour lui permettre de recueillir les fruits de son activité, selon l'usage qu'il fait de ses pouvoirs.

Le bien et le mal sont donc à notre discrétion.

C'est ainsi que l'homme est l'artisan responsable de ses joies ou de ses souffrances, de son bonheur ou de son malheur.

Chacun de nous se doit à lui-même de contrôler la justesse de cette loi (1). Il est, en effet, très important que nous nous rendions compte de sa haute signification. Notre jugement a tout à gagner à s'éclairer sur la toute puissante influence que nos pensées et nos actes, — tout insignifiants qu'ils nous paraissent le plus souvent — peuvent exercer

(1) Personne n'ignore que nos pensées, créent des êtres et des formes dont l'existence est subordonnée à la durée, à l'intensité et à la consistance de la pensée qui les a engendrés ; et que nos gestes (paroles et surtout actions), qui sont des matérialisations de nos pensées, mettent en mouvement des vibrations, qui ne s'arrêtent jamais et dont les effets s'étendent sur les divers plans (physique, moral et spirituel) qui correspondent à la mentalité qui leur a donné naissance.

Cette vérité nous démontre l'importance de nos pensées et de nos gestes, en même temps que l'étendue de la responsabilité à laquelle leurs conséquences nous exposent.

sur les événements qui touchent les individus et les collectivités.

Ainsi guidés par notre raison, autant que par notre expérience, abordons, en connaissance de cause et avec la ferme volonté de le suivre, l'itinéraire qui, logiquement, doit nous acheminer vers le bonheur.

Un danger s'offre à nous, dès nos premiers pas, contre lequel nous devons nous mettre en garde, nous voulons parler de l'attirance qu'exerce sur nous le merveilleux idéal que nous poursuivons et qui fatalement nous entraînerait vers des résolutions le plus souvent téméraires. Sachons nous contenter du moyen le plus simple, de la voie à notre portée qui nous offre en même temps plus de sécurité. Mais, soyons assurés que la route à suivre qui nous donnera cette garantie sera la vraie : elle suffira à notre considération et lui devons notre choix.

Dans la pratique de la vie quotidienne, nous trouvons tout rationnel, lorsque nous voulons nous diriger vers le nord, de nous interdire de nous tourner vers le sud : nous estimons qu'en agissant ainsi nous suivons la route vraie. Eh ! bien, pour aller vers le bonheur, il nous faut aussi prendre la route vraie qui conduit vers lui. Mais, ainsi que nous l'avons exposé plus haut, le bonheur ne peut exister sur terre, si déjà nous ne l'avons créé dans notre mentalité par une succession de constantes aspirations possédant le caractère du vrai. Notre tâche consiste donc, si nous voulons atteindre notre but, à mettre en action toute notre activité psychique et à la consacrer tout entière à la réalisation du vrai dans nos pensées et dans nos actes.

Si nous voulons éclairer davantage notre labeur et chercher quelle est la correspondance du vrai dans nos pensées et dans nos actes, nous trouvons qu'elle n'est pas autre chose que la *sincérité*. Telle est, dans sa simplicité, la voie immédiate qui nous est ouverte, la route pratique et sûre qui s'offre à l'humanité pour la conduire vers le bonheur.

Qu'est-ce, en effet, que la sincérité ?

Il nous paraît juste de la définir : l'expression franche d'un sentiment vrai.

Le vrai se retrouve dans ce domaine psychique ou seulement mental, avec la même caractéristique de netteté qu'il avait, quelques lignes plus haut, lorsqu'il s'agissait de nous orienter vers un point que nous désirions atteindre. Il nous semble logique de déduire de notre définition cet aphorisme que le vrai est la condition essentielle de la sincérité.

Si nous nous arrêtons un instant pour

l'observer, nous trouvons qu'elle est toute auréolée par son essence et que sa pureté la fait rechercher par le monde. Celui-ci l'estime et l'aime partout où il la rencontre ; si nous l'interrogeons, nous constatons que chacun prétend la posséder jalousement et supporte difficilement d'être démenti. Est-ce l'horreur des contraires — la dissimulation et le mensonge — ou l'attraction instinctive de sa vertu qui fait naître l'universelle sympathie dont elle est l'objet ? Ce qui est sans conteste, c'est la considération dont on l'honore.

Si peu intéressant qu'il paraisse a priori, ce sentiment nous apparaît cependant comme la manifestation d'un appétit de la conscience humaine, appétit salubre qui est sa sauvegarde et peut être l'origine de sa grandeur.

N'est-il pas vrai qu'un désir quoique simple mais réel de vertu est le premier pas nécessaire vers la possession de cette vertu ? Avoir faim de vérité et de justice, n'est-ce pas l'indication d'un état d'âme favorable à la possession de la vérité et de la justice ? Ce désir intense et général, on pourrait dire cette volonté impérieuse de se réclamer de la sincérité, n'est-ce pas l'expression d'un besoin commun, indispensable à la condition d'être et de devenir de l'esprit humain ? Est-il, en vérité, un homme au monde, quel qu'il soit, qui n'ait souci de la sincérité ? Cet homme ne s'est jamais rencontré.

Sans doute, le monde se pare de la sincérité avec une outrageante désinvolture qui a fait dire : qu'elle était aussi rare que son nom est facile à prononcer. Elle est rare, en effet, autant que le vrai, et cependant nous faisons notre parure de ses imitations. Il en est de cette vertu comme des objets précieux ; ainsi que l'or et les diamants elle est imitée avec un art et une ingéniosité qui déconcertent ; mais toutes ces imitations dont elle est l'objet prouvent d'autant plus l'estime secrète que nous professons pour elle. Semblables à des enfants nous prenons l'ombre pour la réalité. Nous confondons un feu de paille avec le grand soleil qui éclaire, réchauffe et féconde tout notre système planétaire. Entre la sincérité dont la caractéristique est le vrai et l'illusion des mensonges quotidiens dont nous nous contentons, il y a toute la différence du jour avec la nuit. Incapables du geste nécessaire pour affirmer le vrai nous n'avons pu que deviner l'influence de la sincérité au point de vue du bonheur social. Un pareil bienfait mérite des efforts dont seules les âmes trempées sont capables, c'est ce qui a fait

dire que « les faibles ne peuvent être sincères ». Il faut que le geste corresponde à la parole et la parole à la pensée, que nos actions soient d'accord avec nos pensées et réciproquement; en un mot nous devons harmoniser notre être avec le vrai.

Sans doute la tâche qui consiste à transformer les courants de haine qui désolent l'humanité en torrents d'amour, n'est pas l'œuvre d'un jour. Mais, si nous ne pouvons, sans présomption, prétendre du jour au lendemain à un pareil résultat; n'est-ce pas encore plus grande folie de retarder une moisson de bénéfices que nous pouvons de suite réaliser? Notre sens pratique nous interdit toute hésitation lorsqu'il s'agit pour nous de spéculations matérielles certaines. Eh bien! pourquoi ses exigences seraient-elles moindres lorsque le résultat est à la fois matériel et spirituel? Notre pensée n'agit-elle pas sur ces deux plans?

Allons! Rassurons-nous, le programme est d'une simplicité et d'une facilité extrême. De plus, il n'est personne qui l'ayant suivi dès le matin n'éprouve à la fin de sa journée des satisfactions des plus encourageantes.

L'occasion de pratiquer la sincérité n'est-elle pas de tous les instants dans la vie sociale?

Nous l'avons définie : l'expression franche d'un sentiment vrai.

Eh! bien, ce simple « bonjour! » que nous disons à une personne que nous rencontrons, pourquoi ne serait-il pas sincère, l'expression franche d'un sentiment vrai?

Ces félicitations ou ces condoléances que nous échangeons avec des personnes connues et qui ont pour but de témoigner de la joie ou de la douleur que nous éprouvons lorsqu'une satisfaction leur arrive ou lorsqu'une épreuve douloureuse vient les frapper; pourquoi ne seraient-elles pas toujours et sans réserve. l'expression d'un sentiment vrai de notre cœur, une participation réelle à ce qui les touche d'heureux ou de fâcheux?

Un critique pourrait dire que c'est de l'égoïsme de prendre sa part de joie dans la joie des autres. Acceptons cette critique de notre égoïsme à la condition de pratiquer la bonté correspondante qui consiste à prendre pour nous une part égale de leurs tristesses avec la ferme volonté de diminuer d'autant leur fardeau.

Nous avons dit : sans réserve! Ce caractère de notre geste a, en effet, une grande importance. En donnant notre adhésion intégrale, aussi franche et loyale que si nous étions nous-mêmes en cause, nous donnons à notre pensée une force positive dont l'ac-

tion se fera sentir par rayonnement (semblable aux ondes électriques, magnétiques, caloriques, lumineuses, etc.) et dont l'efficacité est incontestable. Nous aurons augmenté l'atmosphère de nos amis et la nôtre, d'autant de joies et de sympathies que notre cœur en aura émises dans la proportion exacte de la sincérité et de la constance de nos sentiments.

La sincérité n'est pas seulement pour nous une source d'influences exceptionnellement bienfaisantes qui agissent également sur le plan physique et le plan moral, elle est encore l'ami fidèle qui veille en notre conscience, nous éclaire sur la gravité des erreurs que nous commettons par ignorance ou volontairement. Ainsi avertis, nous pouvons, en les réparant sans retard, diminuer leur portée, atténuer leurs conséquences possibles.

En la prenant absolument pour guide, nous pouvons hâter notre ascension morale, augmenter nos connaissances et particulièrement l'expérience qui est le fruit de l'action. La loi de l'évolution nous entraîne bon gré mal gré vers l'action; elle ne nous laisse pas de repos. Nous ne pouvons espérer nous réfugier dans l'abstention insuffisamment justifiée, car lorsque nous nous croyons en sûreté, il surgit tout à coup un événement qui nous prouve que l'inaction volontaire est un refuge illusoire. Tout s'agit dans la nature, subissant des forces attractives plus ou moins énergiques, selon les milieux et les conditions particulières aux individus. Les forts entraînent les faibles, les arrachent à leur inertie jusqu'à ce qu'ils les aient absorbés dans leur tourbillon irrésistible d'activité et de vie. C'est en vertu de cette loi que la goutte d'eau remonte sans cesse de l'océan à la plaine.

La loi de l'évolution règne donc en maîtresse absolue sur toute la création; cependant, ses nécessités sont proportionnées à la capacité évolutive, c'est-à-dire au degré de sensibilité, d'intelligence, de puissance et de responsabilité des individus qui sont sur l'échelle des êtres. Mais l'homme possède tous ces avantages et il ne peut se dérober à leurs obligations sans subir les conséquences de sa lâcheté, sans aller au-devant des souffrances. Celles-ci n'ayant pas d'autre origine. Toutes les tentatives que nous ferons pour résister à la loi nous donneront les mêmes déceptions.

Il ne nous reste d'autre parti à prendre que celui de l'accepter. Plus notre adhésion sera complète et franche, plus les difficultés s'aplaniront.

Avec un peu de bonne volonté, la sincé-

rité nous deviendra facile. Tout notre effort consiste dans un entraînement soutenu de nos facultés d'intelligence et de cœur, afin de ne penser que le bien, le bon, le juste ; de nous appliquer à suivre le conseil de Franklin qui s'était imposé comme règle de conduite de « n'user, disait-il, d'aucun détour : que nos pensées soient innocentes et justes ; et si nous parlons, de parler comme nous pensons ».

Accordons à la sincérité, cet hommage légitime, cette estime pratique qui nous vaudra ses bienfaits.

A l'encontre de la dissimulation qui nous trompe sur le caractère de nos gestes ; à l'encontre de la haine, qui n'empoisonne sûrement que le cœur qui la cultive, nous verrons avec quelle sûreté la sincérité rend droits les sentiers de la vie, les débarrasse de toutes les épines qui déchirent vos chairs, éclaire de ses rayons directs les passages difficiles, fortifie les hésitants, donne le courage aux faibles.

La sincérité devenant maîtresse de l'esprit humain aura accompli cette merveille : qu'elle aura fait naître l'estime mutuelle et la confiance réciproque, préparé les esprits à l'interprétation intégrale la plus haute et la plus large de la solidarité humaine ; qu'elle aura uni les âmes dans une même conception de la vie, associé les cœurs dans la collaboration d'amour qui est l'idéal que nous rêvons et qui sera réalisé, si nous le voulons.

BEAUDELOT.

Le fantôme de la villa Carmen.

Le professeur Richet répond aux différentes critiques tendant à affirmer que le phénomène est dû à une mystification.

Nous avons donné hier connaissance d'une dépêche de notre correspondant d'Alger qui témoigne des discussions, nous pourrions dire plutôt de l'agitation qui a eu lieu dans cette ville autour des phénomènes qui se passent dans la villa Carmen et ont été l'objet d'une relation du professeur Richet. Les journaux anglais et surtout les journaux italiens sont aujourd'hui pleins de ces discussions.

Rappelons en deux mots les phénomènes dont le docteur Richet a affirmé avoir été témoin. Il s'agit de phénomènes de matérialisation, analogues à ceux qui ont été constatés, en d'autres temps, par le célèbre physicien anglais sir William Crookes.

Le docteur Richet s'est donc, en compagnie de quelques personnes, toujours en présence de la femme du général Noël — nous insistons sur ce dernier fait — trouvé en présence d'un fantôme, c'est-à-dire d'un corps semi-matériel qui apparaissait tantôt comme sortant de l'alcôve où se tenait un sujet endormi, que ce soit Marthe B... ou tout autre, tantôt sous la forme d'une boule de feu sor-

tant du plancher de la petite pièce où se tenaient les assistants. Le fantôme, une fois formé disait s'appeler Bien-Boà, marchait et respirait.

On a naturellement contesté l'affirmation du docteur Richet. On a d'abord apporté l'attestation du cocher du général Noël, Ariski, affirmant être l'auteur de l'apparition, sous prétexte qu'il aurait été présent dans la pièce au moment de l'expérience du docteur Richet.

On a ensuite apporté celle d'un avocat d'Alger auquel se serait confiée Marthe B... et celle du père de cette jeune fille affirmant qu'une trappe existait dans l'alcôve où le phénomène apparaissait.

Cette seconde « révélation », contradictoire d'ailleurs avec la première que nous avons déjà pu détruire facilement, a causé une certaine émotion.

Le professeur Richet, pour en finir, nous a adressé, à ce sujet, la lettre suivante :

Monsieur le directeur de la *Petite République*,

Quoique je sois résolu à ne plus intervenir dans les polémiques relatives aux expériences de la villa Carmen, je ne puis laisser s'accréditer l'énorme erreur des prétendus aveux.

1° Ariski, le cocher du général Noël, n'a jamais assisté à une seule expérience, encore qu'il prétende, de notre absolu consentement, être venu à toutes. Il y avait, en outre, impossibilité à ce qu'il y assistât en secret. Son assertion est donc un simple mensonge, audacieusement absurde.

2° Les aveux de Marthe B... — s'ils sont réels, et dont je douterai jusqu'à ce qu'elle les ait formellement exprimés — consistent à prétendre qu'il y avait une trappe à la villa Carmen, ainsi qu'il appert d'une lettre que m'a écrite, le 2 janvier 1906, M. Marsault. Or *il n'y a pas de trappes*, comme le prouve un procès-verbal rédigé par des architectes jurés et des témoins patentés (15 mars 1906) ;

3° Je n'ai à m'occuper ni de ce qui s'est passé en 1904, ni de Bergolia (?), ni des mystifications qui auraient été, à d'autres époques, délicatement imaginées par les hôtes du général Noël. Je n'ai parlé que de ce que j'ai vu, et je n'ai pas un mot à retirer de ce que j'ai écrit ;

4° En 1903, j'ai vu avec un autre médium, à la villa Carmen, une matérialisation certaine, comme en ont vu aussi, à d'autres reprises, trois officiers, teurs en médecine, dont les observations seront deux prochainement publiées. Il n'était question alors ni de Marthe, ni d'Ariski.

En définitive, il ne reste rien des objections présentées.

Veillez croire à mes sentiments distingués,

CHARLES RICHEL.

17 mars 1906.

D'après la lettre du docteur Richet, on voit que, en raison du doute que l'on peut avoir au sujet de la possibilité de la production de tels phénomènes, l'on doit apporter d'autant plus de scrupule scientifique et de méthode rigoureuse dans la discussion des conditions dans lesquelles des savants comme

Crookes, Richet et d'autres affirment les avoir vu se produire.

Il n'y a rien qui nous permette de nier la capacité d'émanation du corps humain, pas plus que celles, aujourd'hui définies, de minéraux tels que le radium ou l'hélium. Cette constatation ne peut donc plus troubler notre entendement.

Un esprit hardi mais prudent comme celui de Duclaux l'a admis.

Aussi, dans l'espèce, nous comprenons, en face de critiques aussi pauvres que celles qui ont été faites du fantôme de la villa Carmen, que le docteur Richet puisse écrire, dans son article qui paraîtra dans le numéro prochain des *Annales des sciences psychiques* :

« J'ai fait, par scrupule scientifique, des réserves sur la réalité des phénomènes qui se sont présentés à moi; mais les critiques qui m'ont été faites ont si peu de force que l'on ne peut qu'admettre l'authenticité de ces phénomènes. »

Nous avons, de notre côté, vu une lettre de Marthe B...; nous avons eu également connaissance de la lettre adressée par M^e Marsault au professeur Richet. Nous devons donc attendre avant de nous prononcer définitivement sur de tels phénomènes.

(*La Petite République*, 18 mars). PAUL DRAMAS.

Matérialisations. — Rigoureuses conditions Résultats concluants

*Une lettre de Van der Naillen
au Colonel de Rochas*

San-Francisco, (Cal). le 10 février 1905

Bien cher ami,

Il y a déjà plusieurs mois, le baron et la baronne von Zimmermann, de Silésie, gens de la meilleure société, qui passent une partie de leur année en Californie, dans la ville de Los Angeles, sont venus me prier d'assister, avec eux, à quelques séances de matérialisation données avec l'aide d'un médium nommé Miller, qui est un Français de Nancy, mais qui habite ici depuis onze ans. Ils tenaient à avoir mon avis sur ces phénomènes. Je me rendis à leur invitation, mais les apparitions de fantômes étaient si extraordinaires, les esprits si naturels, si incroyablement humains que nonobstant qu'il me fût permis de visiter le cabinet à fond, d'être enfermé avec le médium dans ce même cabinet et de lui tenir la main pendant que les fantômes faisaient leur apparition, causaient avec moi, parlaient aux spectateurs que, tout en ne pouvant point parvenir à me persuader qu'il y avait fraude, je n'étais point absolument convaincu. Car la chose, si réellement vraie, était d'une importance trop capitale pour l'humanité, prouvant, sans une ombre de doute, la possibilité du retour après la mort : donc la survie.

Depuis un mois et après avoir voyagé un peu partout, le baron et la baronne sont revenus à San-Francisco. Ils sont venus me voir à nouveau et m'ont encore prié d'assister à une séance de matérialisation que Miller avait promis de donner spécialement pour eux et pour moi.

Nous arrivâmes chez le médium à 8 heures. La séance commença aussitôt. Trois ou quatre personnes servant à donner la force au médium assistaient à la réunion. Ce qui eut lieu à cette séance est vraiment incroyable. Des formes petites et grandes, hommes et femmes, un Egyptien ayant sept pieds de hauteur, une jeune fille de 14 ans parlant un français exquis apparurent successivement; puis vint un grand Allemand, à voix singulière, proche parent de la baronne, qui fut parfaitement reconnu par elle, lui parla et l'embrassa! Enfin, une séance tout à fait extraordinaire.

Le lendemain, le baron et la baronne vinrent me trouver chez moi et me tirèrent le langage suivant : « Nous savons que vous êtes l'ami du Colonel de Rochas. dont nous connaissons les œuvres et dont nous apprécions hautement l'esprit scientifique et l'habileté expérimentale. Sachant quelle autorité s'attache partout à son témoignage, nous désirerions que vous lui fassiez en notre nom une proposition. Qu'il vienne ici (les voyages sont si faciles maintenant et se font si confortablement.) Nous paierons avec plaisir ses frais de voyage aller et retour en 1^{re} classe Ici, il sera notre hôte. Nous lui donnerons dix à douze séances à l'endroit qu'il choisira, dans des conditions aussi strictes qu'il désirera. Il pourra en publier les résultats, avec des photographies s'il le désire, comme il l'a fait pour Eusapia Paladino. Notre seul but est de faire connaître au monde, par l'intermédiaire d'un médium dont les manifestations ne puissent laisser aucun doute sur leur réalité vraie et honnête, par des preuves d'une incontestabilité absolue, la possibilité du retour des Esprits, de leur communication avec les mortels, de la parfaite identification de leur personnalité, conséquemment fournir la preuve de la survie. Voilà notre seul objet ».

Le baron et la baronne sont si honnêtes dans leurs opinions, si chaleureux dans leur foi, ont une confiance si illimitée dans votre science, dans votre prudence et dans votre caractère, que j'en fus réellement ému. Je leur répondis en ces termes : « C'est une chose très grave que vous me proposez là. Ma réputation d'homme sérieux est en jeu, et peut-être aussi un peu celle de M. de Rochas. Je ne puis accepter de faire une telle proposition au colonel que si vous me permettez de jouer au colonel de Rochas moi-même pour une soirée, de me considérer comme lui, d'accepter de moi les conditions que je sais qu'il imposerait lui-même au médium afin d'écartier toute possibilité de fraude, de collusion et de doute. ».

Ils proposèrent la chose au médium qui accepta, disant : « M. Van der Naillen fera de moi ce qu'il voudra; j'accepte d'avance toutes ses conditions. »

C'était honnête; il ne pouvait mieux dire.

Nous nous mîmes à l'œuvre immédiatement. Je proposai d'abord ma maison pour les séances. Le baron et la baronne vinrent me faire une visite, mais il fut impossible de trouver un coin où l'on pût former le cabinet avec un rideau, sans qu'il y eût dans ce cabinet une porte ou une fenêtre. Nous nous rendîmes alors au Palace-Hôtel et j'y choisîs une chambre où tout me parut favorable à l'installation dans des conditions de sécurité telles que je

les désirais, telles que vous les auriez demandées vous-même.

Le local déterminé, j'allai trouver le docteur Carl Renz et le docteur Burgen, à qui j'ajoutais mon professeur d'électricité, ne voulant pas encourir seul la responsabilité d'une expérimentation aussi importante. J'expliquai notre projet en détail à ces messieurs et ils acceptèrent les conditions avec plaisir.

Le baron, la baronne et moi-même nous nous mîmes alors en route pour trouver un magasin d'habillements d'hommes (nous connaissions les mesures du médium). Nous lui achetâmes un gilet de dessous, un caleçon, une chemise tout noirs et un complet. Nous fîmes envoyer le tout en boîte fermée à l'hôtel. Je voulais aussi acheter des rideaux noirs pour fermer le cabinet et tapisser les murs de la chambre ainsi que les portes et les fenêtres, mais le médium avait demandé à la baronne de pouvoir envoyer ses propres rideaux, parce que, ceux-ci étant déjà saturés de son magnétisme, il était probable qu'on obtiendrait de meilleurs résultats qu'avec les rideaux neufs; il les enverrait plusieurs heures d'avance à l'hôtel pour qu'on pût les examiner à loisir; néanmoins, si nous insistions pour acheter des rideaux nous-mêmes, il nous laissait libres de le faire.

J'acceptai les rideaux du médium, les raisons données par lui étant justes, et il les envoya immédiatement à l'hôtel. Je les fis visiter alors par un ouvrier tapissier de ma connaissance. C'étaient de simples rideaux de cotonnade noire. Mon ouvrier les cloua sur les murs et devant une grande fenêtre qui donnait sur la rue, mais qui s'ouvrait à 40 pieds au-dessus du pavé. Les rideaux noirs furent ensuite tous cousus ensemble et cloués par le bas sur le parquet. Une seule ouverture fut laissée sur le devant du cabinet pour permettre au médium d'y entrer et d'en sortir en écartant les rideaux qui fermaient de ce côté. Pendant tous les préparatifs du comité, le baron et la baronne se tinrent délicatement à l'égard, de façon à laisser toutes les conditions de contrôle entièrement entre nos mains.

Une fois ces arrangements terminés et le contrôle ayant paru à tous suffisamment assuré, deux d'entre nous restèrent de garde dans la pièce pendant que les autres allaient chercher le médium qui était dans les appartements du baron avec la boîte qui contenait les vêtements achetés pour lui. Ces vêtements furent de nouveau examinés par les membres du comité, puis le médium s'en revêtit devant nous après s'être complètement déshabillé en notre présence.

Cela fait, on le plaça au milieu des membres du comité, on l'amena dans la salle préparée pour la séance et on le conduisit directement dans le cabinet où une chaise entièrement de bois avait été placée.

Alors je tirai de ma poche une vingtaine de mètres de tresse blanche d'un centimètre de large et, assisté par le docteur Renz, nous liâmes ensemble les mains, les pieds, les bras, les jambes du médium, la poitrine et le cou, attachant le tout au bâton et au dos de la chaise; puis nous clouâmes solidement au plancher les bouts qui restaient. En outre, je sortis de ma poche, toute préparée, une

aiguille enfilée et je cousus tous les cordons ensemble à toutes les intersections et nœuds partout où ils se croisaient.

Le contrôle fut déclaré absolument parfait par tous. Les personnes présentes furent placées en cercle, se tenant par la main, à une distance de 3 à 4 mètres du cabinet dont je pouvais voir les tresses blanches qui liaient le médium à son siège, ainsi que l'entrée et la sortie des Esprits s'il en apparaissait. Une lampe fut placée au fond de la chambre avec réflecteur pouvant régler la lumière selon la demande des Esprits. Pendant toute la séance, il y eut assez de lumière pour me permettre de distinguer n'importe quelle personne qui aurait eu la malencontreuse idée de vouloir s'approcher du cabinet.

La séance commença. Nous fûmes priés de chanter les hymnes ordinaires en ces occasions. Bientôt la voix de Betsey, le contrôle en chef du médium, nous dit que les conditions étaient assez favorables et qu'elle espérait que nous aurions une bonne soirée. Pendant que Betsey nous disait cela, le médium causait à haute voix avec un membre du cercle.

1° Après quelques minutes, une forme blanche entr'ouvrit les rideaux, nous souhaita le bonsoir et fit quelques pas hors du cabinet, ce qui nous permit de voir qu'elle était de grande taille. Elle demanda ensuite à voir sa mère, M^{me} Engel, qui était présente. Celle-ci s'avança vers sa fille qu'elle reconnut et embrassa. L'Esprit causa avec elle pendant une couple de minutes, alors que le médium causait avec nous. Le médium pria la mère de laisser une distance de deux pieds entre elle et sa fille, afin que tous les membres du cercle pussent voir l'Esprit. Bientôt le fantôme se dirigea à reculons vers le cabinet et se dématérialisa entre les rideaux.

2° Peu après, apparut, entre les rideaux, une forme blanche dont la tête était entourée par une coiffe singulièrement brillante. Elle nous dit qu'elle était un des Esprits qui contrôlaient le cabinet et qu'elle venait pour nous prouver qu'elle pouvait se matérialiser, que son nom était Lilly Roberts. Elle était bien visible hors du cabinet et je pus parfaitement distinguer la traîne de sa robe qui s'étendait jusque dans le cabinet où elle se dématérialisa tout à coup sous nos yeux. Pendant toute la durée de l'apparition, le médium causa avec l'un ou l'autre d'entre nous pour bien nous prouver que lui et l'apparition constituaient deux personnes différentes.

3° Une voix forte, avec intonation toute particulière, se fit entendre dans le haut du cabinet et nous adressa la parole en allemand. Cette voix fut reconnue immédiatement par la baronne comme venant d'un de ses parents. Cette voix l'appela « Mitzel », petit nom familial de leur jeunesse; elle regretta son inhabileté à se matérialiser à cause de l'insuffisance de la force dans une chambre nouvelle.

4° Le médium nous annonça alors que Betsey, son contrôle en chef, allait faire son apparition, qu'elle sortirait du cabinet bien en vue; mais il nous pria de ne pas la toucher. Les rideaux s'écartèrent et une belle forme blanche apparut. Comme elle s'avançait de quelques pas, nous pûmes remarquer sa belle et longue traîne blanche, ainsi

que sa robe toute brillante de petits points de feu. Elle s'avança comme en glissant, belle et majestueuse, vers un vieux monsieur nommé Durban, un de ses anciens amis assis à une distance d'environ huit pieds du cabinet; elle lui trappa un bon petit coup sur le bras en lui demandant comment il se portait. Une causerie s'était établie entre eux à mi-voix lorsque le médium s'écria du fond du cabinet avec l'accent de la douleur : « Revenez bien vite. Betsey, je souffre horriblement. » Betsey retourna immédiatement dans le cabinet et nous entendîmes le médium pousser un soupir de soulagement.

5° Après un moment d'intervalle (comme toujours), Betsey et le médium, parlant en même temps, nous dirent de regarder à terre, qu'un Esprit allait tâcher de se matérialiser devant nous. Nous vîmes comme une large serviette lumineuse se remuer sur le plancher en dehors du cabinet; mais après une minute d'agitation, elle disparut dans le parquet.

6° Une voix douce de jeune fille se fit entendre dans le cabinet et dit, en excellent français : « Bonsoir maman. » M^{me} Marchand, qui était assise à mon côté, reconnut la voix de sa fille. La voix me souhaila alors le bonsoir, me disant en français qu'elle avait été à l'école avec ma fille Rina. M^{me} Marchand lui demanda si elle pouvait se matérialiser ce soir; elle répondit que non, qu'elle ne se sentait pas assez forte, car il y avait eu un suicide dans la chambre où nous étions.

7° La voix particulière de l'ami de la baronne revint lui dire, l'appelant par son petit nom de « Mitzel », qu'il allait s'en aller, se trouvant dans l'impossibilité de se matérialiser.

8° Une autre très belle forme apparut disant s'appeler « Norma Kury »; après quelques paroles, elle disparut dans le plancher.

9° Une jeune fille ayant sur la tête un bonnet étrangement lumineux vint nous adresser une salutation, disant que son nom était « Jérémiah Klarke », Après quelques paroles encore elle s'enfonça également dans le parquet. Ceci termina la séance.

Tous les membres du cercle furent invités de nouveau à visiter tous les arrangements et à vérifier que le médium était toujours parfaitement lié à la chaise et les rubans solidement cloués au plancher....

L'idée de vous demander de venir ici est que les conditions y sont favorables aux manifestations. Le médium est entouré de quelques personnes qui lui sont sympathiques et lui donnent des forces; il y serait plus à l'aise pour ses séances avec vous qu'au milieu de personnes étrangères dans un autre pays où il ne connaîtrait pas les assistants. Prenant tout cela en considération, il a peur de se lancer dans l'inconnu. Mais, une fois que vous serez venu, que vous aurez pu vous convaincre que les manifestations qui ont eu lieu en sa présence sont vraies, il n'hésiterait pas à aller en France donner des séances sous votre égide...

(Revue Spirite)

A. VAN DER NAILLEN.

Nota. — Nous sommes d'autant plus heureux de publier ce compte-rendu de séance avec M. Miller que nous venons d'apprendre la venue en France de ce fameux médium accompagné de M. Van der Naillen.

(L'Editeur).

Les miracles d'Huelgoat

Huelgoat, 14 décembre.

A la suite de diverses lettres reçues à *La Dépêche*, nous signalant des cas de guérison extraordinaires, obtenus par M. Saltzman, de Paris, je suis parti au Huelgoat, aux fins d'enquête.

Très sceptique de ma nature, je n'en étais que mieux disposé pour juger sainement la situation.

Mais, si je crois difficilement, je ne nie point aux autres la liberté de croire.

C'est pourquoi je rapporterai exactement ce que j'y ai vu et entendu.

Chacun en tirera les conclusions qui lui conviendront.

Voici d'abord la lettre que nous adressait, le 11 décembre, M. L. Bothorel, évangéliste, 4, rue des Cieux.

Huelgoat, 14 décembre.

M. et M^{me} Saltzman, de Paris, qui ont passé une quinzaine de jours à Huelgoat, viennent de nous quitter.

Depuis neuf ans, M. Saltzman possède le don de guérison : c'est par la foi au Créateur qu'il l'a obtenu.

Très bon pour les pauvres, il ne se contente pas seulement de les guérir gratuitement, mais les secourt pécuniairement. Il est d'une affabilité incomparable. Douceur, bonté, patience, telles sont les qualités qu'il possède.

Nous pouvons dire, sans nous tromper qu'il symbolise parfaitement l'amour du prochain.

M. Saltzman est un fervent croyant : c'est par la foi et la prière qu'il guérit. Dans Paris et les environs, il a guéri des milliers de personnes et est devenu célèbre.

Pendant son séjour à Huelgoat dès que le public a eu connaissance de ses agissements, il a été assailli journellement, par de nombreux malades, à l'hôtel de France, où il était descendu avec sa femme.

Tous, sans exception, s'en retournaient guéris de leurs diverses maladies, voire même les sourds, les aveugles, myopes et presbytes, etc., etc.

Pour être guéri, il suffit tout simplement d'être croyant et d'avoir foi en lui.

M. et M^{me} Saltzman comptent revenir à Huelgoat au commencement du printemps.

Crédules malades, sans distinction de classe et de religion, qui voulez obtenir la guérison, venez à cette époque trouver votre bienfaiteur et vous serez guéris. Incrédules malades, devenez croyants, ayez foi en la guérison que vous pouvez obtenir par l'intermédiaire de M. Saltzman et vous serez sauvés.

M. Saltzman guérit également à distance. Il suffit de lui écrire à l'adresse suivante : M. Saltzman, importateur-exportateur, 162, boulevard Magenta, Paris.

Chez M. Bothorel. — Je me suis naturellement rendu chez M. Bothorel, à qui j'ai manifesté ma profonde stupéfaction, me demandant si j'avais bien lu sa lettre, ou si je n'étais pas le jouet d'une illusion.

M. Bothorel me répond :

La chose est en effet presque incroyable : il faut le voir pour le croire. C'est pourquoi, comme du temps de Jésus-Christ, il y a encore beaucoup de saint Thomas sur la terre.

Vous devez bien penser que je suis incapable de vous dire des mensonges. Mon titre d'évangéliste m'interdit de professer la restriction mentale comme on le fait dans l'église romaine. Croyez-moi, vous n'êtes pas l'objet d'une hallucination ! Je ne me moque pas davantage de personne ! Je cite des faits authentiques. Le vendredi de Pâques dernier, un de mes voisins, reçut, en minant un rocher, la charge de poudre en pleine figure. Il perdit complètement la vue. Depuis deux jours, il a recouvré la vue. Il ne voit pas aussi bien que vous ou moi, mais suffisamment pour aller seul partout et distinguer un homme d'une femme, une porte d'une fenêtre, voire même les couleurs. N'est-ce pas un résultat magnifique ?

Ce n'est pas comme vous le dites, un thaumaturge ou un escroc. Bien au contraire, il guérit véritablement par la foi et la prière, et non content de les guérir, il secourt pécuniairement les malheureux.

Il guérit gratuitement ; mais, pour être guéri, il faut avoir foi en Dieu. De cette façon, il obtient plus facilement la guérison.

Moi-même, j'avais mal au poignet depuis ma chute de bicyclette, et cela depuis un mois et demi. Je puis vous certifier que je ne sens plus rien du tout depuis qu'il m'a touché. Plusieurs malades, qui ont été guéris de plusieurs maux, pourraient vous fournir des preuves de leurs guérisons.

Il doit revenir au mois de mars. Venez à cette époque, si vous le pouvez, à Huelgoat, et vous serez convaincu.

Chez M. Gallou. — M. Gallou, rue des Cieux, que j'interroge ensuite, me signe la déclaration suivante :

Dès que j'eus connaissance des guérisons merveilleuses et extraordinaires opérées par M. Saltzmann, je me rendis à l'hôtel de France. Je voulais, pour être convaincu, le voir à l'œuvre. Je l'ai vu travailler, car il opérait au grand jour, devant le public. Nombreuses sont les preuves qui pourraient attester que M. Saltzmann guérissait des malades par un simple contact, n'exigeant de ses clients d'occasion qu'une foi vive et sincère.

Chez M. Dugoy. — Tout le monde connaît l'aimable M. Dugoy, directeur du grand Hôtel de France.

Je me dis que, très intelligent et très sérieux comme il l'est, il me donnerait peut-être la clef de l'énigme. Voici sa déclaration :

Je comprends que vous soyez surpris, mais moi-même je l'ai été lorsque j'ai vu opérer des cures merveilleuses par M. Saltzmann.

Ce monsieur, très connu à Paris et dans les villes où il passe régulièrement tous les trois mois, opère ses nombreuses guérisons au moyen du spiritisme.

Nous avons vu ici un malheureux qui eut, l'an dernier, les yeux crevés par un coup de mine, venir le consulter, accompagné de sa femme, qui le guidait, s'en retourner seul chez lui, alors qu'il ne distinguait pas le jour de la nuit avant sa visite.

Et tant d'autres, qu'il serait trop long d'énumérer.

Ce monsieur ne faisant ces cures que par humanité et gratuitement, ne tient pas du tout à ce que son nom figure dans votre journal. Il a fait plus de 200 heureux ici, chose que je puis certifier, ayant, comme l'on dit vulgairement, vu de mes yeux vus.

Après tous ces témoignages, que conclure ?

Ces messieurs ont vu opérer et ils ont cru. Je ne crois pas, parce que je n'ai pas vu ; quand je verrai, je croirai.

(La Dépêche de Brest).

Henry CALAIS.

ÉCHOS

L'Académie française des Sciences vient d'élire à la presque unanimité *Sir William Crookes* membre correspondant pour la section de physique. La plupart des journaux parisiens ont publié, à cette occasion, des articles élogieux en l'honneur de l'illustre savant, rappelant avec sympathie ses nombreux travaux et en particulier ses études sur les phénomènes médiumniques.

**

Nous apprenons que sous le nom de *Société d'Etudes psychiques de Nice*, un groupement important de personnes s'occupant des questions si captivantes de métapsychisme, donne d'intéressantes conférences bi-mensuelles les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, à 4 heures, dans un des salons de l'Hôtel Richemont, 11, avenue Durante, à Nice. La Société possède une bibliothèque en cours de formation.

Correspondance

Un de nos plus anciens abonnés nous adresse les lignes ci-dessous que nous reproduisons bien volontiers ; elles font allusion aux troubles des temps présents et renferment plus d'une vérité dont nous pouvons faire profit.

Mes amis,

L'esprit de révolte est le plus néfaste de tous ; il s'élève contre la loi et empêche les actions occultes bienfaisantes de se produire.

C'est une sorte de maladie de l'âme qui pervertit le jugement et les facultés ; et, comme la loi doit s'accomplir quand même, elle devient deux fois plus dure par la résistance qu'on lui oppose.

Le calme, la résignation, la soumission à la destinée sont le plus sûr moyen de permettre à la loi d'accomplir son œuvre le plus doucement possible. Méditez cela, il faut avoir le courage et la volonté de supporter l'épreuve et ce courage et cette volonté en diminuent la rudesse.

Le calme et la sérénité de l'âme permettent aux forces bienfaisantes de se manifester. Rien ne se mire à la surface d'une onde agitée ; mais les moindres détails du paysage se reflètent sur la surface tranquille d'un beau lac.

Soyez cette onde pure et tranquille et vous refléterez les célestes intuitions qui vous guideront dans votre route.

UN GUIDE.

Le Directeur-Gérant :

A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

Téléphone : 260-90 — Paris-VI^e

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Ésotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéliste Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

Publication consacrée aux recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de télépathie, lucidité, prémonition, médiumnité, etc., 14^e Année.

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL

Les *Annales des Sciences Psychiques* paraissent tous les mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles, in-8^o carré, de 64 pages.

Elles ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relatives aux faits, soi-disant occultes, de télépathie, de lucidité, de *présentiment*, d'*apparitions objectives*. En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des *Analyses*, *Bibliographies*, *Critiques*, des *Informations sur le mouvement psychiques*, etc.

PRIX D'ABONNEMENT : Un an (à partir du 15 février), pour tous pays : 12 fr. la livraison : 2 fr. 50 ; ON S'ABONNE : au bureau des *Annales*, 6, rue Saulnier, Paris, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

Méthode pratique d'Astrologie Onomautique

Par G. PHANEG

Docteur en Hermétisme
Professeur titulaire à l'École supérieure Hermétique

PRIX : 1 fr. 25

Librairie française, 4, Place Saint-Michel, 4
PARIS

Librairie de l'Hermétisme

152, BOULEVARD MONTPARNASSE — PARIS

Spécialité d'ouvrages neufs et d'occasion traitant les questions suivantes :

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Brahmanisme — Cartomancie — Chiromancie — Divination — Ésotérisme des Religions — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et homéopathique — Mysticisme — Occultisme — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Psychométrie — Religions — Satanisme — Secrets — Sorcellerie — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — etc.

Sociétés secrètes (Carbonari, Compagnonnage, Franciscains, Franc-Maçonnerie, Illuminés, Martinisme, Rose-Croix, Templiers, etc. etc.).

La Librairie de l'Hermétisme procure les ouvrages de tous genres (Littérature, Histoire, Sciences, Médecine, etc.) edités à Paris.

Abonnements à toutes les Revues.

Location d'ouvrages d'Hermétisme pour toute la France continentale

RÈGLEMENT ET CATALOGUE SUR DEMANDE

LA GUERRE

La Guerre Russo-Japonaise passionne en ce moment les esprits.

Celui qui désire suivre toutes les péripéties des combats, le développement des forces en présence, rencontre de grandes difficultés s'il n'emploie qu'une carte, car celle-ci ne donne généralement qu'une partie de l'immense territoire Russe.

La mobilité des flottes peut très bien occasionner des rencontres au delà de l'Océan indien.

Il est donc utile de se documenter de façon à pouvoir embrasser la situation d'un coup d'œil.

Pour cela, il n'y a que le Globe terrestre qui puisse donner toute satisfaction et nous avons l'avantage d'informer nos Abonnés et Lecteurs que nous avons traité avec un Fabricant en renom et que nous sommes à même de leur fournir un magnifique **Globe Terrestre**, de 1 mètre de circonférence, bien à jour, tiré en 8 couleurs, monté sur un très beau pied en métal bronzé, d'une valeur marchande de 30 fr. pour la somme de **13 fr. franco de port et d'emballage.**

Adresser les Mandats dans nos bureaux.



Sur demande nous joindrons à notre envoi de petits Drapeaux russes et japonais montés sur épingles au prix de 0 fr. 05 l'un.

1 mètre
de
Circonférence.

DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits

RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-
métisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée
du **Dictionnaire La Chatre**, ce dictionnaire est
le plus progressif, le plus complet de tous les dic-
tionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous
une forme précise et accessible à tous l'ensemble
des connaissances humaines à notre époque. Conçu
dans les idées les plus larges, il s'applique à pro-
pger les sentiments d'indépendance et de dignité
seuls susceptibles de relever le niveau moral de
l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons,
environ, imprimées sur magnifique papier glacé et
satiné.

L'ouvrage complet en 3 volumes grand in-4 a
trois colonnes, illustrées de plus de 2.000 sujets
gravés sur bois intercalés dans le texte coûtera
environ 65 francs, le meilleur marché de tous les
grands lexiques.

Prix : 60 centimes la série de 4 livraisons.

Abonnement par 10 séries : 6 francs.

En vente chez tous les libraires.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES

Produits Chimiques

Agenda photographique LUMIÈRE 1905

Prix franco : 1 franc

Au Salon de Lyon : ARS & VERITAS

PHOTOGRAPHIE D'ART

ALBERT LEMAIRE

Artiste-Peintre — Professeur et Photographe

41 et 43, rue du Bac, 41 et 43.

Nos Lecteurs trouveront dans cette honorable
Maison le meilleur accueil, les Conditions les plus
avantageuses et les Travaux les plus soignés.

VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom
de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidépériteur le plus puissant parmi les
toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action
du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le
**plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des
stimulants.**

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins,
le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'**anémie, la chlorose, les affections de la pol-
trine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles
digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le
surmenage civil et intellectuel.**

DOSE : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas,
pur ou additionné d'eau.

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs

et demander au DÉPOT GENERAL | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons. 22 fr.
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr.

